

de tramways à câble et de tramways électriques avec fil souterrain."

Au moment où Québec va être doté d'un Électrique, ces expériences offrent de l'intérêt à nos lecteurs.

### ATROCE CALOMNIE

Toute une sensation cette semaine, causée par le cablegramme que voici :

Londres, 9.—Un nouvel effort vient d'être tenté pour empêcher la concurrence du beurre canadien sur le marché anglais.

Le "North British Agriculturist", s'appuyant sur des autorités soi-disant compétentes, dit que le beurre canadien que l'on prétend être fabriqué avec du lait et de la crème l'est en réalité avec du lait écrémé que l'on engraisse au moyen d'oléomargarine dont les traces sont très difficiles à trouver. Ce journal suggère que le Bureau d'Agriculture fasse une enquête minutieuse et il affirme que c'est en raison de cette adultération que le cultivateur canadien veut le fromage meilleur marché à Londres qu'on le peut faire le cultivateur anglais. Il vend sa marchandise vingt chelins les cent livres, soit quatre cents la livre.

Le "Times" répète à grand regret cette accusation qui, dit-il, signifie la mort du commerce canadien.

Des importateurs haut placés, ont été interviewés et tous sont d'opinion que cette nouvelle, quoique grossièrement exagérée, nécessite sans plus de retard une dénégation officielle.

Le plus grand acheteur de fromage canadien en Angleterre dit qu'une pareille fraude n'aurait pu passer inaperçue. Il achète aujourd'hui du fromage en plus grande quantité que jamais et nie le bien-fondé de cette accusation. D'autres acheteurs confirment ses avancés.

Nous ne concevons vraiment pas qu'un journal de l'importance du *Times* prête ses colonnes à une affirmation de cette nature, qui n'a pas même le mérite de la vraisemblance.

Nous protestons énergiquement contre cette calomnie, au nom de toute l'industrie laitière du district et, nous pouvons dire sans crainte, de la Province de Québec.

L'oléomargarine n'existe pas dans le commerce à Québec et n'a jamais fait partie des éléments qui entrent dans notre industrie fromagère.

Les différents types d'appareils vendus pour l'installation des fromageries ne comportent absolument aucune machine utilisable pour l'oléomargarine. Il faudrait pour produire l'homogène d'une substance oléagineuse avec le petit-lait, des appareils spéciaux très dispendieux, et cette dépense est assurément inutile dans une contrée riche en pâturages et en lait comme celle-ci.

Sur les 1,400 fabricants de fromage de cette province, on n'en trouverait peut-être pas 1000 qui connaissent même ce que c'est que l'oléomargarine.

Les inspecteurs de fromage que nous

avons vus, et un des analystes du gouvernement à qui nous avons causé de l'incident, sont littéralement ébahis de l'accusation portée contre le fromage canadien. C'est un cri général de protestation.

Si l'Angleterre a reçu du fromage d'oléomargarine, ce ne peut-être que des Etats-Unis ou de l'ouest, mais non à coup sûr de la Province de Québec.

Nous espérons que notre gouvernement provincial va prendre les moyens à sa disposition pour tuer cette atroce calomnie dans l'œuf, avant qu'elle ait causé un tort irréparable à nos produits sur le marché anglais.

### Observations de voyage

C'est étonnant

Tout ce qu'on voit en cheminant, dit la chanson.

Pour ne pas fatiguer le lecteur, je vais noter ici, au fil de la plume, sans phrases, sans ordre et sans trop de suite, une poignée de faits et de réflexions cueillies dans une course de plus de 400 milles que je viens de faire.

x

Le voyage du Lac St-Jean par chemin de fer est d'abord une escalade, puis une dégringolade. De Québec au Lac Edouard 110 milles, 5 heures de montée essoufflante pour la locomotive. Le reste de la route, 80 milles, s'accomplit en 2 heures trois quarts. Dans un sens comme dans l'autre, on part doucement et l'on arrive à l'épouvante.

x

#### LA CAPITALE DU LAC ST JEAN

Roberval : Population : en 1888, 800 âmes ; en 1895, 1400.

Les deux petits villages d'autrefois, celui de l'Église et celui du Moulin, sont maintenant reliés par une ligne continue d'habitations et d'établissements de commerce et d'industrie. C'est une grande rue de plus d'un mille de longueur, une rue St-Jean, où je ne me reconnais presque plus.

Je souhaite à Roberval de persister dans cette progression géométrique. Avant dix ans, ce sera une ville importante. Avec un maire éclairé et progressif comme M. L. P. Bilodeau et l'intelligent concours de ses citoyens, Roberval ne peut manquer d'avancer à pas de géant. De fait, tout est gigantesque dans cette région.

Roberval est le centre naturel de distribution pour les trois grandes colonies nouvelles du Nord : Normandin et Albanel, la Mistassini et la Péribonca. La récolte cette année dépasse tout ce qui s'est encore vu ; on me montre de l'avoine de 6 pieds 2 pouces de hauteur. C'est le mo-

ment favorable d'accélérer le "boom" de la colonisation. La colonisation engendre le commerce ; la confiance engendre le progrès.

L'engouement du Lac St-Jean gagne les vieilles paroisses du district de Mont-réal. Ces jours-ci trois délégués d'une paroisse de Napierville sont venus au département de l'Agriculture pour demander des lots ; l'agent des Terres du Lac, M. Dumais, dont la juridiction a pour limites la rive ouest de la Péribonca au nord, le chemin de fer jusqu'à Kiskisink au sud, vient d'être chargé de retenir une trentaine de lots pour autant de colons de Châteauguay.

Remarqué à Roberval : les grands moulins B. A. Scott, à vapeur, capacité 1200 billots par jour—outillage complet, expédition par Chicoutimi.

Sur l'excellent pouvoir d'eau de la Quintchouanick, les moulins Arthur DuTremblay & Frère. Spécialités diverses : sciage et préparation du bois de menuiserie en tous genres, confection du bardeau, cardage de la laine, mouture de la farine. M. DuTremblay, homme d'une rare activité, a doté Roberval d'un autre grand hôtel très bien tenu. Il dirige tout cela de front, industrie, commerce, hôtel.

Notons encore : Félix Fortier & Fils, machinistes, fabricants de machines agricoles, moulins à battre, barattes, engins et bouilloires pour exploitations agricoles et laitières.

Quatre hôtels et pensions maintenant à Roberval : Hôtel Roberval, Hôtel DuTremblay, Pensions Marcoux et Gagné.

Communication téléphonique de Roberval à Hébertville, et m'attendant plus que le règlement de quelques petites difficultés pour s'étendre jusqu'à Chicoutimi.

Aux 4 bateaux à vapeur du lac, vient de s'en joindre un cinquième, l'Arthur, bâti par M. Edouard Niquet, un homme d'action venu des cantons de l'Est, qui a acheté des lots sur la Péribonca. L'Arthur est spécialement consacré au service de la colonisation.

La succursale de la Banque Nationale, au centre du village, est administrée par M. Couette.

Principaux établissements de commerce : L. P. Bilodeau, établi depuis 1887, et très florissant ; B. A. Scott ; A. DuTremblay & Frère ; W. J. Tremblay ; Charles Lindsay ; Otis & Lobel ; L. E. Otis ; Térance Potvin ; Robert Spence ; Alfred Duchêne ; Elzéar Donaldson ; Jos. Dumais ; A. Binet, ferblantier ; P. E. Bergeron, tanneur et cordonnier.

Pays d'affaires, de pêche et de chasse ; on n'y entend parler que d'améliorations, de ouananiche, et justement j'avise à la station, au moment de partir, un jeune